



Cours 4 :

**Fonder une culture intellectuelle, spirituelle
et nationale en quête d'universel
(451-610 env.)**



I- De l'Avayaïr (451) au traité de Nuarsak (484).....	2
A- Les faits	2
B- Eriche (fl. 470/475 ; Eliše - Եղիշէ)	5
C- Lazare de Pharbe (fl. 490 ; Łazar P'arpec'i - Ղազար Փարպեցի)	8
D- Les conséquences	9
E- Le martyr de Shushanik († 17 octobre 475 ; Šušanik - Շուշանիկ).....	10
II- L'élaboration d'une pensée religieuse structurée (485-608/9).....	12
A- Documents relatifs au premier concile de Dvin [505-506 ap. J.-C.]	12
B- Correspondance avec les Syriens orthodoxes et consécration d'Abdisoy [552-553 ap. J.-C.].....	13
C- Documents relatifs au deuxième concile de Dvin [555 ap. J.-C.]	14
D- Correspondance avec le Siounik et l'Artsakh [568-571 env. ap. J.-C.].....	15
E- Documents sur la résolution du schisme arménien 605-607	16
F- Documents relatifs au schisme arméno-ibère.....	17
G- Documents contre les Iconoclastes et les Pauliciens.....	20

I- De l'Avayair (451) au traité de Nuarsak (484)

- A-Les faits

L'intendant général Mihr Nerseh au roi des rois, § 19

- « Les maîtres doivent penser non seulement à l'intérêt et à l'avantage qu'ils peuvent tirer de leurs sujets, mais ils doivent aussi avoir souci du salut de leurs âmes pour qu'elles ne périssent point. Car, comme tu t'intéresses pour les impôts afin d'en tirer profit, de même et encore davantage les dieux procurent et désirent voir le salut des âmes. Et si l'on ne peut pas énumérer les récompenses et les honneurs que les dieux réservent à ceux qui leur rendent une personne chère, [ces récompenses seront] d'autant plus grandes si quelqu'un arrive à conduire plusieurs âmes égarées dans le chemin droit, et à détourner les justes de la malédiction. La gloire, les honneurs que celui-ci obtient des dieux, nul ne pourrait les dire, les expliquer ni les décrire. Or tu sais combien sont [nombreuses] les nations sur lesquelles tu domines comme un Dieu, et que tu en es le maître d'anéantir ou de sauver. La première, la plus productive et la plus riche, c'est la Grande Arménie, puis l'Ibérie et le pays d'Aghouank ; tu ne considères que les avantages que tu retires de ces nations, mais ce qui est le plus important et le plus nécessaire, tu n'y songes même pas et tu le négliges. Ne savais-tu pas que tu dois rendre compte aux dieux de toutes les âmes [de ces contrées?] ; et si tu prends à cœur le salut de tant d'âmes, sache que le bien et les richesses de ces âmes te procureront plus de richesses et de profit que tous les trésors que tu possèdes dans ton royaume. En outre, je vois encore à ce propos d'autres avantages plus grands et plus importants pour le pays des Arik. Tu sais très bien, toi et tous les Perses, combien l'Arménie est vaste et productive ; elle est limitrophe des domaines de l'empereur ; elle professe le même culte et elle est soumise aux mêmes lois, puisque l'empereur la tient sous sa domination. Si tu les accoutumes à [suivre] nos lois, ils s'y attacheront, et, de cette manière, ils pourront reconnaître que, jusqu'à ce jour, ils étaient plongés dans l'erreur. Ainsi, en rentrant dans la bonne voie, ils commenceront à t'aimer et à aimer le pays des Arik ; ils s'éloigneront et se sépareront de l'empereur, de sa religion et même de son domaine. C'est alors que la nation s'unira intimement avec nous, et, lorsque les Arméniens nous seront sincèrement attachés, les Ibères et les Aghouank nous seront également acquis. », Lazare de Pharbe § 19, trad. Ghésarian, 1869, p. 280.

Édit du roi Yazdegerd II (438-457) aux Arméniens, §20

- « J'ignore si les premiers rois, mes ancêtres, qui ont occupé ce trône, ont négligé [leur empire] à cause de graves préoccupations ou bien parce qu'ils ne songeaient pas [à veiller] sur un bien aussi grand et aussi considérable. Mais moi, j'y ai réfléchi, j'ai été renseigné par les mages et par d'autres savants et nobles du pays des Arik, et [j'ai appris] que si nous cherchons à jouir des avantages et des services de tous ceux qui se trouvent sous l'autorité de notre empire, nous devons d'autant plus favoriser et chercher le salut de toutes les âmes. Et si, par malheur, nous manquons à ce soin capital, nous serons sévèrement punis par les dieux, comme nous l'avons appris par nos lois. [...] C'est pourquoi nous avons fait écrire [les dogmes de] notre religion qui est basée sur la vérité et assise sur des bases solides et nous vous les avons envoyés. Nous désirons que vous, qui êtes si utiles au pays et qui nous êtes chers, acceptiez et embrassiez notre saint et véritable culte et que vous ne professiez plus cette religion que nous savons tous parfaitement être fausse et stérile. [...] Quand vous connaîtrez comme nous notre religion, les Ibères, les Aghouank, n'oseront plus s'opposer à notre volonté. » Lazare de Pharbe § 20, trad. Ghésarian, 1869, p. 281.

Réponse du concile national de 449, § 21-23

- « Dans nos vraies et saintes lois qui vous semblent des frivolités et des rêveries, il est écrit Serviteurs, obéissez à vos maîtres temporels comme à Dieu. Aussi nous, étant soumis d'abord aux préceptes de notre religion, et ensuite à votre puissante autorité, nous sommes disposés, autant qu'il est en nous, à vous servir, non point par contrainte, par crainte des hommes, comme le font ordinairement les gens pervers, mais à exécuter volontiers et avec empressement tous vos ordres et toutes vos volontés, à vous être soumis, non seulement en acquittant nos tributs, mais aussi en versant pour vous notre sang et celui de nos fils. Toutefois, en ce qui regarde le salut ou la damnation de nos âmes, que cela ne soit point un souci pour vous, et en ce qui concerne les récompenses et les punitions que vous attendez de la part des dieux touchant le soin à donner aux âmes, comme vous le dites, [nous acceptons] les faveurs ou les châtements pour nous et pour nos âmes. Sur ce point seulement, cessez de discuter avec nous et dispensez-nous [de répondre]. », Lazare de Pharbe § 23, trad. Ghésarian, 1869, p. 282.

L'opposition résolue de Vartan Mamikonian, (§ 24-28)

- « Cependant Vartan, soigneur des Mamigoniens et général des Arméniens, se présenta avec un cœur courageux et intrépide, et, devant toute la multitude, il répondit au roi Iezdedjerd en en termes : « Il y a plusieurs seigneurs dans ces trois nations, qui, par leur dignité et par l'âge, me sont supérieurs, et il y en aussi plusieurs qui me sont inférieurs. Toi, qui es le Seigneur de tous, et tous les grands du pays des Arik, vous savez que moi et chacun de nous, avons jusqu'à ce jour rendu l'hommage et accepté la soumission que les sujets doivent prêter à leurs maîtres et à leur roi, de telle sorte qu'il n'est pas nécessaire que moi ou quelqu'un d'entre eux, nous vous exposions et nos services et nos mérites. 1) J'ai décidé dans mon cœur de me sacrifier désormais, s'il est possible, et de consacrer au seigneur des Arik et à son pays toute ma force et mon énergie, même ma vie et mes biens et tant en que je possède dans ma maison. 2) Mais abandonner une religion que j'ai reçue de Dieu dès mon enfance, et la changer par crainte des hommes, cela n'est pas possible ! Quant bien même j'aurais reçu des hommes cette sainte doctrine que je garde dans mon âme, et qu'en la croyant être vraie, je l'eusse trahie, je me serais considéré comme un misérable ; bien plus, si je reniais par crainte des hommes et pour une vaine gloire, cette religion que j'ai reçue et que j'ai apprise de la bouche de Dieu, cela ne sera jamais ! Voilà ma réponse, car j'aime mieux mourir, plutôt que de vivre comme un apostat et un athée. Quant à ceux qui sont présents ici devant vous, ils peuvent répondre chacun comme ils voudront. », Lazare de Pharbe § 26, trad. Ghésarian, 1869, p. 284.

2 juin 451, bataille de l'Avarair
 les Arméniens furent
 complètement écrasés et perdirent
 276 nobles et au total 1036 hommes
 (§ 35-36).

Victoire à la Pyrrhus
 Yazdegard II face à l'empereur des
 pertes sassanides, changea de
marzpan, nomma un perse,
 Adromizt, « à qui il recommanda
 par un édit de ne pas irriter les
 Arméniens, mais de les apaiser
 avec douceur, et de permettre à
 chacun d'exercer librement le culte
 chrétien ». Lazare de Pharbe § 36,
 trad. Ghésarian, 1869, p. 288.



- (§31-32), Le *marzpan*, Vasag prince de Siounie, avait accepté de plein gré la conversion au mazdéïsme avec une partie minoritaire de la noblesse.
- (§30) Une première campagne, contre une partie de l'armée sassanide est victorieuse en Albanie du Caucase (Ałuank') puis contre une autre partie de l'armée en Arménie même (§34).
- (§ 35-36) La bataille principale eut lieu le 2 juin 451 et les Arméniens furent complètement écrasés et perdirent 276 nobles et la société dans toutes ses strates perdit au total 1036 hommes. Cette victoire à toutefois toutes les caractéristiques qu'une victoire à la Pyrrhus.
- Plusieurs martyres et des pressions notamment sur le clergé chrétien qui fut fait prisonnier et finalement martyrisé : Hemaïag § 37, Samuel et Abraham §44 ; les Leontiens § 46-51.
- (§53) Les *nakharars* arméniens ou les enfants d'autres lignés qui étaient prisonniers furent relâchés par le successeur du roi, Hormizd III (457-459).

[Les sources]

B. Eriče (fl. 470/475 ; Ełışe - Եղիշե), MH II, 515-1072

- Ełışē, éd.-trad. Ter-Minasyan, 1957 = Ter-Minasyan Yervant, *Ełışē, Sur le Vartanank et la guerre des Arméniens*, Erevan, Académie des Sciences, 1957, 226 pages.
- Ełışē, trad. Thomson, 1982 = Thomson Robert W., *Elishé, History of Vardan and the Armenian war*, Londres, Harvard University Press, « Harvard Armenian Texts and Studies, 5 », 1982, 354 pages.
- Ełışē, trad. Leloir, 1986-1987 = Leloir Louis, « L'homélie de l'Elisée sur la montagne du Thabor », *REArm*, NS, 1986-1987, 20, p. 175-207.
- Ełışē, éd.-trad. Pane, 2009 = Riccardo Pane, *Eliseo l'Armeno, Commento a Giosuè e Giudici, testo critico, introduzione, traduzione*, Edizioni San Clemente – Edizioni Studio Domenicano, Roma-Bologna 2009.
- Ełışē, éd.-trad. Pane, 2010 = Riccardo Pane, *Eliseo l'Armeno, Sulla passione, morte e risurrezione del Signore, introduzione, traduzione*, Edizioni San Clemente – Edizioni Studio Domenicano, Roma-Bologna 2010.

- **Chapitre I – les époques.**

Les mages dirent : « O roi valeureux ! les dieux t'ont donné la puissance et la victoire ; ils n'ont pas besoin en retour des hommages terrestres ; ils exigent seulement que tu réunisses sous une seule loi tous les peuples qui vivent dans ton empire. La contrée des Grecs elle-même se soumettra à tes lois. C'est pourquoi, ô roi, exécute promptement ton projet. Lève des troupes, rassemble des soldats, marche sur le pays des Kouschans, réunis tous les peuples, et établis-toi au-delà des portes. Quand ils seront tous retenus et confinés dans des contrées reculées et inhospitalières, tes projets et ta volonté seront accomplis, et, comme nous l'apprend notre religion, tu domineras aussi sur le pays des Kouschans et les Grecs ne se révolteront plus contre ta puissance. Mais surtout anéantis la secte des chrétiens. » Elišē, trad. Langlois, 1869, chap. 1, p. 185.

- **Chapitre II – les actions de Yazdegard II.**

« Il était d'usage, quand la cavalerie arménienne, commandée par un illustre général, arrivait à la Porte, d'envoyer à sa rencontre un haut fonctionnaire qui s'informait du bien-être et de la situation du pays d'Arménie ; il répétait trois et même quatre fois la même question, faisait lui-même l'inspection des troupes, et avant de les envoyer au combat, et pour fêter leur arrivée, on leur prodiguait des remerciements. Le roi, en présence de ses ministres, de tous les grands, leur adressait des éloges, leur rappelait les hauts faits des ancêtres et leur racontait les actes de bravoure de chacun d'eux. » Eriche, trad. Langlois, 1869, chap. 2, p. 197.

- **Chapitre III – l’union du clergé.**

« A partir de ce moment, le maître ne se montrait plus le supérieur du serviteur ; le noble ne paraissait pas plus dans l’aisance que l’homme du peuple affligé ; ni l’un ni l’autre ne semblaient devoir faiblir dans leur constance. Il n’y avait plus qu’une seule préoccupation dans le cœur de tous, des hommes et des femmes, des vieillards et des enfants, et de ceux enfin qui étaient unis dans le Christ, car unanimement ils s’étaient couverts de la même armure, ils s’étaient revêtus de l’unique cuirasse de la foi, par les enseignements du Christ ; et les hommes et les femmes s’étaient ceints les reins de la ceinture de la vérité. » Elišē, trad. Langlois, 1869, chap. 3, p. 203.

- **Chapitre IV – de la défection du prince de Siounik et de ses adhérents impies.**
- **Chapitre V – invasion des Orientaux.**
- **Chapitre VI – seconde bataille livrée par les Arméniens au roi des Perses.**
- **Chapitre VII – où l’on raconte encore l’héroïsme des Arméniens et la scélératesse de Vasag.**
- **[Chapitre VIII – Comme supplément des sept premiers, 455]**

C- Lazare de Pharbe (fl. 490 ; Łazar P'arpec'i - Ղազար փարպեցի), *MHII*, 2197-2394

- Łazar P'arpec'i, éd. Tēr-Mkrtč'ean—Malxaseanc', 1904 = Tēr-Karapet Mkrtč'ean and Stepan Malxaseanc'. Ղազար Փարպեցի, Պատմութիւն Հայոց [Łazar P'arpec'i, *History of Armenia*]. Tiflis, 1904.
- Łazar P'arpec'i, éd. Owlowbabyan, 1982 = Bagrat Aršaki Owlowbabyan. Ղազար Փարպեցի. Պատմութիւն Հայոց [Ghazar Parpetsi, *History of Armenia*]. Yerevan: Yerevan University Press, 1982.
- Łazar P'arpec'i, tr. Thomson, 1991 = Robert W. Thomson. *The History of Łazar P'arpec'i*. Columbia University Program in Armenian Studies, Suren D. Fesjian Academic Publication 4. Atlanta: Scholars Press, 1991.

1/ *Lettre à Vahan Mamikonian*, vers 490

2/ *Histoire d'Arménie*, vers 495

Après un brève l'exorde, § 1-4, l'ouvrage se compose de trois livres :

- I- § 5-18 : Du règne d'Archak II (350-368 env.) à Vramšapuh (389-414), avec la guerre entre Grecs et Sassanide et la division de l'Arménie, puis la chute de la monarchie arsacide et se termine par la mort de Sahak (†438) et Maštoc' (†439).
- II- § 19-51 : La bataille de l'Avaraïr (Awarayr) et son contexte avant et après cette confrontation.
- III- 52-85 : La dernière partie relate les négociations entre Arméniens et Sassanides après la bataille. Il décrit le mouvement d'autonomie de l'Arménie portée par Vahan Mamikonian jusqu'au traité de Nevarsak (484).

D- Les conséquences (d'après Lazare de Pharbe)

- (§58) Vahan Mamikonian confirme son semi-mazdéisme, ainsi que celui de ses pairs.
- (§ 59-61) Avant de faire sécession avec la majorité des *nakharars* arméniens, contre le *mazban* iranien, Adhour-Gouchnasp, et les féodaux apostats. Un autre *marzban* arméniens, Sahak II Bagratouni, est nommé, mais il ne semble pas être parvenu à s'établir. alors que leur allié le roi des Ibères (Géorgiens) est circonspect puis près à la conversion au mazdéisme. Combats
- (§63-73) Parmi les combats Vasag, frère de Vahan est tué, ainsi que plusieurs autres *nakharars*, en 483.
- (§73) A la mort de Péroz I^{er} (484) tué avec une partie de sa famille dans une guerre contre les Hephthalites une nouvelle phase s'ouvre. Son successeur Valash (484-488), souhaite réintégrer l'Arménie sous sa domination.
- (§ 61) Pour tester la résistance des Arméniens, il envoie un corps d'armée qui est battu lors de la bataille de Nersehatat région d'Artaz, près de Maku.
- (§74-75) Les forces en présence étaient claires, la négociation s'engage. Le roi des rois envoie en conséquence un de ses conseillers, Nikhor, en Arménie pour négocier.

Négociation entre Nikhor et Vahan

- Arrivé au village de Navarsag où se trouvait Nikhor, il ordonna aux soldats, qui étaient avec lui de se ranger en bataille ; et à peine eurent-ils entendu l'ordre de Vahan le Mamigonian, qu'ils se présentèrent à lui tout équipés et tout armés. Vahan donna ordre de sonner les trompettes guerrières, et la terre retentit du bruit de ces trompettes ; les gens de Nikhor, frappés de terreur, crurent que Vahan était venu traîtreusement pour les attaquer et non point pour faire pacifiquement sa soumission. Nikhor envoya aussitôt au-devant de lui quelques personnes de distinction, et lui fit dire : « Ce que tu fais là est contraire aux coutumes des Arik, et tu agis d'une façon inaccoutumée, tandis que tu dois désormais observer les usages des Perses et les pratiquer. Seul, le général en chef des Perses peut entrer au milieu de l'armée perse ou en partir au son des trompettes ; et aucun autre Perse ne peut avoir ce privilège. » Vahan Mamigonien répondit à Nikhor en disant : « Commence par me faire sujet de la Perse, et je saurai bien suivre alors les règles du cérémonial perse, sans avoir besoin de toi pour m'en instruire. Ne me compte pas pour un homme si oublieux ; puisqu'il n'y a pas beaucoup d'années que je suis éloigné de vous. » Lazare de Pharbe § 78, trad. Ghésarian, 1869, p. 336.

Clauses du traité de Navarsag (484/485) (§ 76, compléter par 77-78) :

1. Assurer la **liberté religieuse des Arméniens** et la **libre pratique du culte chrétien** ;
2. Et en conséquence, les temples du feu sont détruits, aucun autres ne seront construits et les mages sont renvoyés en Iran ;
3. Les charges héréditaires ne peuvent être attribuées à des Arméniens convertis au mazdéisme au détriment des chrétiens ;
4. Le **pays est soumis au pouvoir direct du roi sassanide** sans l'intermédiaire d'un *marzban* iranien, ce qui revient à entériner le fait que le *marzban* serait un noble arménien.

- (§79) Vahan Mamikonian et la cavalerie arménienne ont soutenu le roi des rois lors de l'usurpation de son parent Zareh,
- (§ 80-82) Vahan Mamikonian se rendit à la cour sassanide de Ctésiphon où il fut confirmé comme *sparapet* des armées d'Arménie et nommé *hazarapet* et *marzban* d'Arménie.

D- Le martyr de Shushanik († 17 octobre 475 ; Šušanik - Շուշանիկ), *MH* III, 25-48

- Peeters, 1935 = Paul Peeters, « Sainte Šoušanik : martyre en Arméno-Géorgie », *Analecta bollandiana*, 1935, LIII, fasc. 3-4, p. 1-48, 245-307.
- Agnès Ouzounian, « Note à propos d'une citation néo-testamentaire dans le Martyre de Šušanik », Aram Mardirossian, Agnès Ouzounian et Constantin Zuckerman. *Mélanges offerts à Jean-Pierre Mahé*, Paris, ACHCByz, *Travaux et Mémoires*, 2014, 18, 493-505.
- Bernard Outtier, « Le martyre de Šušanik, Une hypothèse au sujet de la date des traductions géorgiennes des Évangiles », *Revue des études arméniennes*, 2020, 39, p. 593-597
- Traduction anglaise de la version géorgienne : <https://www.angelfire.com/ga/Georgian/new.html>
- Traduction française : / [Paul Peeters a réalisé une traduction latine dans la première partie de son étude : Peeters, 1935]

II- L'élaboration d'une pensée religieuse structurée (485-608/9)

- Garsoïan, 1999 = Nina G. Garsoïan, *L'Église arménienne et le Grand Schisme d'Orient*, Louvain, Peeters, *CSCO*, vol. 574, Sub. 100, 1999.

A- Documents relatifs au premier concile de Dvin [505-506 ap. J.-C.], *MH* III, p. 113-124, *Livre des Lettres*, éd. Polarean, 1994, p. 147-156 et 157-162.

- Catholicos Babgen d'Otmous ou Otmsetsi (*Բաբգեն Ութմսեցի* ; 490/491 - 515/516)
- Réception de l'*Hénotikon* :
 - condamne la théologie d'Eutychès et Nestorius ;
 - accepte et entérine des douze anathèmes de Cyrille d'Alexandrie ;
 - et rien n'est dit sur la question de la nature ou les deux natures de Jésus.
- « Telle est la foi que les Romains et nous les Arméniens et les Ibères et les Albaniens professons. », trad. Garsoïan, 1999, p. 444

- « En la dix-huitième année de Kawat roi des rois [505-506 ap. J.-C.] - lorsque nous étions réunis dans le canton d'Ayrarat, dans la ville de Duin, qui est la capitale [ostan] de ce pays d'Arménie : moi, Babgên, chef des évêques d'Arménie avec tous les évêques, moines et grands seigneurs [navararawk'] - certaines personnes vinrent à nous disant être de vos régions [kotmanc] là-bas : de Tizbon [Ctesiphon] et de Garmikan et de la province de Vehartasir [syr. Bet Ardasir, Seleucia-ad-Tigrem], et nous firent savoir précisément leurs noms et les lieux de leurs résidences : Samuel supérieur de la communauté [vanac erc'] de Maharjoy dans la province de Karmikan, Šmawon prêtre de Berdosmay [Siméon de Bêt Arsam] et le prêtre Axay de la ville Tacik de Perozsapuh dans la province de Vehartasir et le scribe [dpir] Maray ainsi que leurs autres collègues. Et debout, face à tous au milieu de l'assemblée, ils tenaient à la main un écrit par lequel ils confessèrent la vraie foi, ayant pris sur eux de nombreux efforts afin de découvrir la véritable foi orthodoxe sur la Sainte Trinité. » trad. Garsoïan, 1999, p. 441

B- Correspondance avec les Syriens orthodoxes et consécration d'Abdisoy [552-553 ap. J.-C.], *Livre des Lettres*, éd. Polarean, 1994, p. 172-195.

- Catholicos Nerses II de Bagrevand (Ներսէս Բ Բագրևանդի ; 548/549 - 557/558)
- Consécration du prêtre Abdisoy comme évêque

C- Documents relatifs au deuxième concile de Dvin [555 ap. J.-C.] *Livre des Lettres*, éd. Polarean, 1994, p. 196-205.

« Dans le but d'anathématiser les Xužiks (Susiens) nestoriens venus habiter dans notre pays sous prétexte de commerce et qui se sont maintenant insinués dans nos âmes par leur artifices maléfiques, immondes et exécrables, jusqu'à faire venir un chef, un pseudo évêque, de leur croyance infâme afin de dresser un obstacle à notre foi lumineuse, orthodoxe et solide : unanimement avec les chefs de clans et les nobles de notre pays, nous vous avons déjà adressé auparavant à propos de ces affaires un ordre écrit de vous réunir d'urgence à Dvin, dans cette sainte église, et là, de tenir collectivement un concile agréable à Dieu et de trouver moyen de supprimer une calamité aussi intolérable et les lamentations continuelles de nos âmes. Mais vous vous êtes attardés paresseusement, n'ayant aucun zèle envers Dieu, et à cause de votre action, bien des œuvres de la sainte Église furent entravées. Bien qu'il s'agisse de l'œuvre de Dieu et d'une affaire spirituelle, vous avez estimé [plus] important le confort de vos corps. Ce dont nous vous blâmons profondément.

Maintenant, d'un seul accord, nous avons ordonné de vous envoyer cette lettre, à ce sujet. Et nous exigeons de vous, mes seigneurs, d'arriver ici en toute hâte, à la communauté de saint Grégoire, - non pour les besoins du corps, mais remplis de zèle pour l'amour de Dieu et le salut des âmes - [ceci] à l'heure désignée, résolument et sans retard, afin de tenir un concile tous ensemble dans cette sainte église. », trad. Garsoïan, 1999, p. 475

- Concile réuni dans la cathédrale Saint-Grégoire de Dvin le 15 mars 555.
- « Que Vos Saintetés sachent [ceci] au sujet du danger spirituel **des maudits nestoriens qui est parvenu jusqu'à nous**. Dans la vingt-cinquième année de Xosrov roi des rois, nous et les autres évêques, et princes, et nobles d'Arménie, nous nous sommes réunis ensemble dans cette sainte église, [et] ayant séparé les maudits nestoriens de la sainte Église et de toutes nos institutions orthodoxes, nous les avons expulsés et chassés au loin. Et nous avons unanimement donné l'ordre aux véritables croyants au Christ absolument de ne pas communier avec eux : ni dans les prières, ni dans le manger ni le boire, ni dans l'amitié, ni dans les alliances matrimoniales, ni dans la tutelle, ni de leur donner ou d'en accepter la moindre chose matérielle ! Mais uniquement de leur vendre ou de leur acheter, comme [c'est le cas] pour les Juifs ou les autres peuples qui ne reconnaissent pas et ne confessent pas complètement la Sainte Trinité. [...] », trad. Garsoïan, 1999, p. 480.

- « Or, durant le concile de Chalcédoine le roi Marcion établit la formule de la confession de foi, avec les complices d'une doctrine exécrationnable à laquelle les Pères [arméniens] ne consentent pas, disant : « Ceci est la confession de l'enseignement de Nestorius que nous n'avons jamais accepté. » Or, 27 ans s'étaient écoulés entre le concile d'Éphèse (431) contre Nestorius et le concile de Chalcédoine (451). [...]
- Alors la nouvelle du concile de Chalcédoine parvint en Arménie. On lut la définition de leur foi, qui fut rapportée par Pierre d'Antioche, et Abdisoy et bien d'autres parmi les orthodoxes qui n'acceptèrent pas les innovations de Chalcédoine.
- Donc, au temps de Nerses catholicos des Arméniens et de Petros k'ertogh et évêque de Siwnik', et d'autres évêques d'Arménie, on ordonna de tenir un grand concile à Dvin. Ceci eut lieu la quatrième année du catholicossat de Nerses (548-557), dans la quatrième [sic] année du roi Xostov (531-579) et la quatorzième année de l'empereur Justinien (527-565) et [celle] de la mort pour le Christ de saint Yizbuit [sic]. Et ils répudièrent le concile de Chalcédoine avec force d'anathèmes. », trad. Garsoïan, 1999, p. 482.

**D- Correspondance avec le Siounik et l'Artsakh [568-571 env. ap. J.-C.],
Livre des Lettres, éd. Połarean, 1994, p. 206-214 et 365-396.**

- Catholicos Hovhannes II Gabeghian (Հովհաննէս Բ Գաբէղէնցի ; 557-574)

- À Vrt'anēs évêque Siounik (Siwnik') :

« Et nous implorons la Sainte Trinité qu'elle-même entrave et vainque ses ennemis, les adversaires de la vraie foi et qu'elle fortifie les serviteurs et adorateurs de son saint nom. Et s'il se trouve quelqu'un parmi vos hérétiques qui se repente et retourne à notre sainte foi de sa pleine volonté et non par imposture, ayant anathématisé par écrit l'infâme Nestorius et tous les hérétiques et le concile de Chalcédoine, [il faut] recevoir un tel dans la pénitence, car la porte de la miséricorde de Dieu et éternellement ouverte à ceux qui confessent [leurs péchés] et aux pénitents. », trad. Garsoïan, 1999, p. 486.

- À Abas le catholicos des Albaniens.

**E- Documents sur la résolution du schisme arménien 605-607,
Livre des Lettres, éd. Polarean, 1994, p. 292-299, 242-243 et
365-396.**



Frontière sassano-byzantine en 591

- Maurice Tibère (582-602)
- Anti-catholikos chalcédonien, Yovhannēs (Jean) de Bagavan
- Catholikos Moïse II d'Eghivard (*Մովսես Բ եղիվարդեցի* ; 574 – 604)
- Vrt'anēs k'ert'oł *locum tenens* entre 604 et 607
- Général Smbat Bagratouni († 616-617), marzban d'Hyrcanie
- Abraham I^{er} d'Aghbathank ou (Ałbat'anec'i - *Աբրահամ Ա Աղբաթանեցի* ; 607 à 610/611 ou 615)

- Si quelqu'un des évêques venait se repentant et confessant son propre tort, si sa communion avait été involontaire obtenue par la force et il avait été incapable [de résister] ou bien par ignorance, et qu'elle n'avait pas été par quelque amour de gloire et un intérêt sordide, que le vardapet en chef tout en lui pardonnant, lui donne une pénitence jusqu'à ce qu'il anathématise son hérésie avec serment et sa propre signature devant tous à l'église.
- Mais qu'un ou deux n'osent pas lui donner sa dignité sans l'assentiment et l'examen de tous les évêques.
- Mais si un [d'eux] n'assume pas son propre tort, et s'il a communié volontairement, et s'il a été par contrainte une cause de scandale pour d'autres, qu'il y ait un examen rigoureux et qu'on le mette sévèrement à l'épreuve, que le vardapet en chef lui donne de fréquentes pénitences jusqu'à ce qu'il jure avec serment de préserver l'orthodoxie et qu'il anathématise son hérésie par sa profession de foi. Ensuite, si telle est la volonté du catholicos ensemble avec tous les évêques, il peut lui octroyer la dignité de son siège, mais qu'il demeure repentant tous les jours de sa vie. Que le même canon soit aussi [applicable] aux prêtres. », trad. Garsoïan, 1999, p. 508.

- « Venus devant nous, ils confessèrent la piété, anathématisant de la même manière que nos bienheureux pères tous les hérétiques : Arius et Macédonius, et Nestorius et B[E]utychès, et le méchant [car] concile de Chalcédoine et l'infâme Tome de Léon. Et, nous présentant leurs prières de faire partie de l'Église, du véritable troupeau du Christ, ils déclarèrent tous unanimement : « Nous maintiendrons inébranlables devant Dieu et devant vous nos pères spirituels, la confession et la définition de la foi établies par nos bienheureux pères, et nous acceptons avec empressement la pénitence que vous nous imposez, et nous l'accomplirons volontiers, et nous nous éloignerons absolument de la communion des anathématisés. Et s'il s'avérait la moindre tromperie dans la volonté de qui que ce soit, qu'il soit anathématisé d'âme et de corps par la très Sainte Trinité. », trad. Garsoïan, 1999, p. 515.

F- Documents relatifs au schisme arméno-ibère, *Livre des Lettres*, éd. Połarean, 1994, p. 221-228, 244-255, 268-291, 311-364.

- Catholicos géorgien Kiwron (599-614)
- Catholicos Moïse II d'Eghivard puis, Abraham I^{er}, ainsi que le *locum tenens* Vrt'anēs k'ert'oł et Movsès l'évêque de C'urtaw et même le *marzpan* Smbat Bagratouni.
- Une autre approche :
- GARSOÏAN, 2009 = Garsoïan Nina G., « Le Vin pur du calice dans l'Église arménienne », *Pratiques de l'Eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident, Antiquité et Moyen âge*, actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique, 1997-2004, édités par Nicole Bériou, Béatrice Caseau et Dominique Rigaux (Antiquité et Moyen Âge), Paris : Institut d'Études augustiniennes, II Vols. , 2009, I, p. 249-271.

L'historien arménien Ukhtanēs (X^e siècle) à propos de Kiwron (599-614)

- « Il était originaire d'Ibérie, de pays et de race, du canton de Jawark, du village nommé Skutri, et il était lettré en géorgien et en arménien. Et, étant allé sur le territoire des Romains, il séjourna quinze ans dans le canton de Kolonia dans la grande *komopolis* nommée Nikopolis, sur le bord du fleuve Gayl [Lykos]. Et il fut instruit et appris leur savoir et d'autres connaissances maléfiques par lesquelles il se sépara de nous.
- Et il vint de là en Arménie auprès du catholicos arménien Movses et demeura chez lui dans la sainte cathédrale qui est dans la ville de Duin, car à cette époque le siège patriarcal des Arméniens se trouvait là. Et il [Movses] le désigna comme supérieur de la communauté de la sainte cathédrale et chorévêque, lui donnant la juridiction sur le canton d'Ayrarat. Et il y séjourna cinq ans [...]
- A cette époque mourut le catholicos des Ibères et les princes et les *naxarars* ensemble avec les évêques envoyèrent [des délégués] auprès de Movses catholicos d'Arménie, afin de lui demander un primat. » Cité dans Garsoïan, 1999, p. 317 et 319.

Stepanos Orbelian, *Histoire de Siounie*

dans la hiérarchie, et prétendirent les avoir précédés dans la foi¹⁾. Leur chef était Kiouron ou Courion²⁾, infecté en secret de l'hérésie nestorienne, bien qu'il n'osât le faire paraître, parce qu'il attendait l'occasion. Il avait avec lui un évêque, Khonjic de race, consacré par lui. Lui-même, ayant été le sacristain de la sainte cathédrale, à Vagharchabat, avait exercé le diaconat à Coghonia, et résidé là auprès d'un prêtre diphysite, qui lui avait insinué l'hérésie. Les Géorgiens³⁾ donc ayant demandé un supérieur au catholicos Movsès d'Arménie, celui-ci avait consacré Kiouron, ce précurseur de l'Antechrist⁴⁾, et le leur avait donné.⁵⁾

Les Aghovans, apprenant les hautes prétentions des Géorgiens, déclarèrent à leur tour qu'un apôtre, nommé Eghiché, était venu chez eux, avant la conversion de l'Arménie, y avait bâti une église⁶⁾ et reçu la consécration épiscopale: ils se détachèrent donc pour un temps de l'Arménie, et le Géorgien se mit aussi à l'écart, en insultant les Aghovans, parce que sa demande d'un archevêque avait été rejetée rudement par Abraham. Celui-ci eut beau le supplier à plusieurs reprises, et même, à la prière de l'évêque Pétr⁷⁾, accéder à sa requête, Courion ne se soumit pas. Enfin Abraham l'ayant excommunié, il prit sa coule et son philon et les donna à Pétr⁷⁾, en disant: «Que tes actes retombent sur toi!» Puis, de frayeur, il dépêcha en secret des gens qui tuèrent Pétr⁷⁾ et deux

1) Ce qui est complètement inexact. Ste. Nino ayant prêché la foi en Géorgie au plus tôt en 317; mais ils fondaient leur prétention sur ce que disent les Annales de S. André et de Simon le Cananéen, venus dans le Samtzhé et en Aphkhazie au temps du roi Adere, au I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

2) Ce Courion était le supérieur des Arméniens de Géorgie; le pays avait en outre son catholicos national, nommé alors Samouel. On écrit *Կիւրոն* et *Կիւրիոն*, chez les Européens Curon, Curion, et même Cyrinus et Quiricus, dans une lettre de S. Grégoire qui lui est adressée.

3) I. e. les Arméniens de Géorgie.

4) Mosc. cette épithète ne se trouve qu'en variante, au bas de la p. 75.

5) Chez les différents auteurs arméniens qui ont parlé de l'affaire de Courion, ce personnage est qualifié hatripet (pontife), catholicos, métropolitain, arhadchnord (supérieur), et l'histoire d'Oukhtanès, évêque d'Ourha, où les faits sont exposés dans tous leurs détails, sur pièces authentiques, présente les choses à un tel point de vue qu'il est nécessaire d'expliquer ce que l'on doit entendre ici, par le mot d'Ibérie. Au temps des guerres d'Iezdédjerd, quand Eghiché et Lazare de Pharbe citent l'Ibérie, et les évêques de ce pays comme ayant participé, avec les Aghovans, aux combats et aux souffrances des Arméniens et de leur clergé, il est évident que ces auteurs parlent de la portion de la Géorgie dont Achoucha et Vazgen étaient bédachkhs, I. e. de celle située au S. de la Kham

et de la Dédéda, autrement dit, de la province de Gougark, où se trouvait un grand centre de population, à Gadcheuk ou Tsourtav; car au même temps ces auteurs reconnaissent Vakhtanc, soit Vakhtang-Gourgasal, comme roi de Mtskhéta. Mais ici Courion avait une juridiction s'étendant jusqu'à Mtskhéta, jusqu'en Iméret et en Mingrélie; il était soi-disant catholicos de ces contrées, à une époque où pourtant les Géorgiens désignent Samouel sous ce titre. De plus, dans la longue correspondance d'Abraham avec Courion, le roi ou éristhaw dominant de la Géorgie n'est jamais nommé, comme si Gouram eût été un personnage inconnu, complètement indifférent, et les grands de la nation ibérienne, auxquels Abraham s'adresse souvent, portent des noms que l'histoire géorgienne, bien pauvre il est vrai, ne connaît pas: malgré tout cela je reste convaincu que l'Ibérie dont Courion était le supérieur spirituel, n'est pas la Géorgie géorgienne, mais cette portion du peuple arménien qui a toujours été nombreuse en Géorgie pour les besoins du commerce, et qui paraît avoir toujours eu, non son catholicos particulier, mais son arhadchnord ou supérieur, comme autrefois, et peut-être encore maintenant, les Arméniens de Russie. Toute cette affaire a été traitée par moi dans les Additions III et V à l'histoire de Géorgie, et je ne puis rien ajouter de nouveau à mon précédent travail.

6 Mit. a omis ce membre de phrase.

7) C'est un évêque que les auteurs géorgiens qualifient «le loup», et qui servait d'intermédiaire entre le catholicos Abraham et Courion.

Moïse à Kiwron

- « Voici ce que nous avons entendu : un certain homme, un Xuzik nestorien, est venu chez toi et il a reçu de toi la consécration épiscopale. Et j'en ai été profondément surpris puisque, non seulement un tel [homme] ne mérite pas un honneur pareil, mais au contraire, il doit être puni et ne jamais être reçu dans la communauté des croyants, car le loup ne doit jamais demeurer parmi les brebis, et s'il lui arrivait de vivre [parmi elles], « Il les diviserait et les disperserait » (Jn, 10 : 12). De même aussi les voleurs : [...] Car de tels [gens] sont des voleurs et des brigands et des loups rapaces [...]
- Or nous savons que tu as fait cela par ignorance. Reviens donc [en arrière] et repens-toi avec pénitence, et dis, toi aussi, en larmes [les paroles] du prophète : « Seigneur, ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance » (Ps.xxiv (xxv), 7). Et ne donne pas de place à ce Xuzik parmi les croyants ! Et ordonne très sévèrement que personne n'ose le recevoir sous son toit, ni le saluer d'aucune manière, ni lui [donner] un lieu d'habitation dans ta juridiction ! Et encore, que pas un de tes fidèles ne le salue jamais, car nous avons reçu l'ordre du commandement divin de ne pas donner le salut à de tels gens (cf. II, Jn, 10) !... Anathématise tous les hérétiques les anciens, les moyens et les derniers - que les saints Pères ont anathématisés et que nous anathématisons, et ôte tout le mal d'entre [vous]... Quant à ce Xuzik, chasse-le de ton territoire et de ton pays afin que : "La racine d'amertume ne perce pas de nouveau et que beaucoup n'en soient pas souillés." », Garsoïan, 1999, p. 323, cf. 516-520 et p. 329-331.

Kiwron à Abraham :

- « Voici que ceci est la troisième lettre écrite par nous à Votre Sainteté. Et je maintiens l'accord de paix, comme l'ordonne le saint Évangile, pourvu seulement qu'il n'y ait pas de perturbation de votre part. Car vous nous avez écrit comme à des néophytes et de nouveaux croyants et non pas comme il serait séant [de le faire] à des personnes honorables et toujours orthodoxes. [...] Quant au bienheureux Movses, qui a siégé sur ton trône avant toi, il y avait un grand amour entre moi et lui. Puis il a eu un moment de grief contre moi à cause de l'accueil des nestoriens, mais il ne nous a rien écrit à propos de la foi [disant] : « Vous n'êtes pas orthodoxes », comme vous l'avez écrit. Et mon accueil de ces gens était parce qu'ils avaient anathématisé leur croyance et leur religion et confessé la nôtre. Et comme pour leur malheur ils étaient retournés ensuite à leur mal, nous les avons anathématisés, comme il est juste de le faire pour [des gens] sans foi, et nous les avons expulsés de notre Église.
- Si [par ailleurs] tu veux examiner et connaître notre foi, j'ai donné à traduire et à [vous] porter le livre des quatre conciles selon lequel se gouvernent les Romains à la Sainte-Anastasie, et qui sont également prêchés à la Sainte-Sion, et qu'on le veuille ou ne le veuille pas, ceci est notre foi. »
- Garsoïan, 1999, p. 332, cf. 571-572.

- Ukhtanes : « C'urtaw, appelée par ce nom jadis mais maintenant dénommée Gaĵenk' Autrefois [c'était] une grande et fameuse métropole, populeuse et vaste, mais maintenant amoindrie et limitée à un village fortifié, elle [était située] sur le bord de la rivière portant le même nom, Gaĵenaget dans la province nommée *Vrac Dast* [La Plaine d' Ibérie] qui est la frontière entre les deux pays d'Arménie et d'Ibérie, face aux montagnes du Caucase, et limitrophe de la splendide, merveilleuse, célèbre et illustre grande métropole de Tp'xis [T'bilisi]. Et C'urtaw était la résidence du grand *bdeašx* de Gugark', gardien des marches du nord... en effet, elle avait été une résidence royale et abritait le tombeau de sainte Susan. Là se trouvent encore le lieu de sa passion, de son martyre et le lieu de repos de ses saintes et vénérables reliques. », trad. Garsoïan, 1999, p. 338.
- Kiwron imposa dans ce diocèse une liturgie géorgienne comme partout dans son Église.
- 608 : « Nous décrétons : ... Absolument de ne pas communier avec eux, ... de ne pas aller en prière à la Croix qui est à Mcket'ay, à cause de la renommée du lieu, ni à la Croix de Manglisi, et de ne pas les recevoir dans nos églises. », Garsoïan, 1999, p. 348, cf. p. 582.

G- Documents contre les Iconoclastes et les Pauliciens - Vrt'anēs k'ert'oł

- Vrt'anēs k'ert'oł
 - Nerses II de Bagrevand anathématise les Pauliciens
 - Vardapet Yovhannēs Mayragomec'i
-
- Vrt'anēs K'ert'oł, trad. Der Nersessian, 1944- 1945 = Der Nersessian Sidarpie, « Une Apologie des Images du septieme siècle », *B*, XVII, 1944- 1945, p. 58-87.
 - Vrt'anēs K'ert'oł, éd. Tourian, 1927 = Tourian E., « Վրթանէս Քերթողի Յաղագս պատկերամարտից (Vrt'anēs K'ert'oł Pour les Images) », *Sion*, 1927, 23-25 et 61-63 pages.
 - Movsēs Dasxuranc'i, trad. Dowsett, 1961 = Dowsett Charles J. F., *Movses Daskhourantsi, The history the Caucasian Albanians*, Paris, oxford University Press, « London oriental Series n° 8 », 1961, 252 pages.
 - Movsēs Kałankatwac'i, éd. Arakelyan, 1983 = Arakelyan Varak, Մովսէս Կաղանկատուացի, Պատմութիւն Աղուանից (*Movsēs Kałankatwac'i, Histoire des pays des Albaniens*), Erevan, 1983, 384 pages.
 - Hovhannes d'Odzoun, *Contre les Pauliciens*, MH , VII (2007), p. 37-44.

Histoire des Albanais du Caucase de Movsēs Kałankatwac'i (II, 46)

« Au temps où Ukhtanes était encore le catholicos des Albanais (670-689), et après lui Éliazar (682-688), et que des troubles et des hérésies étaient suscités de divers côtés par les savants et les ignorants ..., la nouvelle nous parvint que certains hommes n'acceptent pas les images, certains ne se font pas baptiser, ne bénissent pas le sel, ne mettent pas la couronne du mariage, sous prétexte que la prêtrise a disparu de la terre. A cause de cela David, évêque de Medzkoghments, demanda par écrit au vardapet Jean la raison de ceci, et ce dernier lui donna les vraies raisons et dit ainsi. Cette hérésie apparut après les apôtres, et l'iconoclasme se manifesta d'abord chez les Grecs ; et à cause de cela il y eut un grand concile à Césarée. On ordonna de peindre les images dans la maison de Dieu. Mais les peintres, enorgueillis, se croyaient supérieurs à tous les autres artistes de l'église et disaient : notre art est clair, car les vieillards et les enfants le comprennent, tandis que peu d'hommes lisent les écritures. Il y eut donc un nouveau concile et, ayant examiné ces faits, on rendit justice aux scribes, aux lecteurs et aux interprètes, et on les plaça devant les peintres. Et à partir de cette époque jusqu'à Moïse, catholicos des Arméniens (574-604), cette hérésie n'avait pas reparu. Ensuite, quand le catholicosat des Arméniens fut partagé en deux, il y eut une grande lutte entre Moïse et Théodore, évêque de Karin. [...] Et Moïse réunit les *vardapets* de sa région et il leur commanda de ne pas communier avec les Grecs qui obéissent au méchant concile de Chalcédoine, car leurs œuvres sont mensongères, et de n'accepter d'eux ni écrits, ni images, ni reliques.

Alors Théodore donna l'ordre aux évêques qui étaient de sa région de se réunir dans la ville de Karin, et il dit : 'il nous faut avoir un catholicos' ; et ils sacrèrent un certain Jean, un stylite, et ils obéirent à la religion chalcédonienne. ... Ensuite un prêtre nommé Hesu (Josué), et Thaddée, et Grigor, qui étaient de la région de Moïse, s'en allèrent de Dvin au canton de Sot'k' ; ils vécurent dans le désert, car ils étaient as moines, et ils commencèrent à enseigner qu'il faut détruire les images peintes dans les églises, et ne pas accepter la communion des prêtres séculiers. Il y eut des troubles dans le canton et la nouvelle en parvint au catholicos Moïse qui leur écrivit aussitôt, leur ordonnant de venir auprès de lui. Mais ceux-ci n'obéiront pas à l'ordre et, étant partis de là, ils allèrent vivre dans la province d'Artsakh. Le catholicos, ayant demandé aux savants la raison de la conduite de ces hommes, ils répondirent que c'est à cause de l'erreur des Grecs. Ils écrivirent ensuite une lettre disant : 'Que personne n'ose détruire les images qui sont dans les églises'. Et à la mort du catholicos Moïse, et pendant le règne de Khosroès en Arménie, le pays fut uni et Abraham siégea comme catholicos (607-615). [...] Quant aux iconoclastes qui allèrent en Albanie, ils troublèrent votre pays. Alors le seigneur de Gardman, ayant saisi les trois hommes qui sont nommés dans cette lettre, les envoya enchaînés chez les Arméniens. Et lorsqu'ils furent devant nous, nous leur demandâmes : pourquoi n'acceptez-vous pas l'image du Dieu incarné ? Ils répondirent que cela est étranger aux commandements, et c'est l'œuvre des idolâtres qui adorent toutes les créatures ; quant à nous, nous ne nous prosternons pas devant les images car nous n'en avons pas reçu l'ordre des saintes écritures. Alors, leur ayant parlé des images de l'autel de Moïse, des diverses sculptures du temple de Salomon, et expliqué que nous représentons les mêmes choses dans nos églises ; leur ayant donc dit ceci, et d'autres paroles semblables, nous corrigeâmes leur erreur. », Cité dans Vrt'anēs K'ert'ōl, trad. Der Nersessian, 1944-1945, p. 71-72 et Movsēs Dasxuranc'i, trad. Dowsett, 1961, p. 171-173.

Apologie des images, de Vrt'anēs K'ert'oł :

« Toutes les créatures sont éclairées par la lumière vivifiante et le ciel et la terre es réjouissent, illuminés par ses rayons, car la lumière de la vérité a inondé de sa clarté l'univers entier. Le sombre brouillard qui couvrait les cœurs ténébreux et endurcis s'est dissipé, et le monde s'est rempli de l'enseignement qui fait connaître Dieu. Mais les partisans des études obscures, qui errent en vain dans les sombres ténèbres, tremblent, confondus ; ils trompent vilement les cœurs des innocents, et ils introduisent des hérésies dans l'Église. Il ne faut pas, disent-ils, avoir des peintures et des images dans les églises ; et ils apportent en témoignage des paroles de Ancien Testament qui ont été dites au sujet de l'idolâtrie dénoncée par les prophètes. Mais nos images ne leur ressemblent pas car elles se rapportent au Christ et à ses élus ; et ceci n'est pas seulement la vérité mais nous est témoigné par les écritures. Et nous dirons ce que les historiens des commandements nous ont enseigné.

Car Moïse, le premier, fit le modèle des images pour l'autel : deux chérubins ailés, de forme humaine, fabriqués en or martelé et placés au-dessus du propitiatoire ; et le Seigneur des Seigneurs parlait d'au milieu d'eux (Ex 25 : 18-22). L'apôtre confirme ceci par son témoignage. « Les chérubins de la gloire, dit-il, qui couvraient le propitiatoire. » (He 9 :5) C'est là l'image du grand mystère.

De même le rideau que Dieu dit de fabriquer avec des soies multicolores, des images, et d'embellir, de diverses manières, (ce voile) qui est de fin lin et de pourpre, rouge et azur ; les couleurs des fils du rideau n'étaient-elles pas des pigments, et les chérubins du rideau n'étaient-ils pas des images ? (Ex 26 :31 et 36 :8 et 35). », Vrt'anēs K'ert'oł, trad. Der Nersessian, 1944- 1945, p. 58-59.

« N'avez-vous pas vu ces écrits, ami, qui vous opposez aux commandements de Dieu ? Je dis ami, non pas à cause de l'orthodoxie de votre foi, mais à cause de ce que nous entendîmes de notre Seigneur [...] Mais si vous avez lu, vous devriez chercher et étudier, connaître le bien et el mal, distinguer ce qui vient de Dieu et ce qui vient du démon. Ne savez-vous pas que dans les temples des idoles on trouve sculpté Ormizd, qui est Aramazd, ses fornications et ses sorcelleries ? Mais dans les églises de Dieu nous voyons peinte la sainte Vierge, portant sur ses genoux le Christ qui est à la fois son créateur, son fils, et le créateur de tout. Dans les temples des idoles on voit Anahita, ses impuretés et ses séductions ; tandis que dans les églises des chrétiens, et dans les demeures des martyrs de Dieu, nous voyons peints saint Grégoire, ses tourments agréables à Dieu et ses saintes vertus ; le protomartyr Étienne au milieu des lapideurs ; la bienheureuse et glorieuse sainte Gayané et sainte Hrip'simé avec tous leurs compagnons et les martyrs glorieux ; de même d'autres hommes vertueux et respectables, d'une piété angélique, que nous ne pouvons énumérer. Dans les temples on voit Astghik et Aphrodite, que tous les païens appellent mère des désirs, leurs nombreuses ivrogneries et débauches ; tandis que dans les églises de Dieu on voit la croix divine, la cohorte des apôtres portant la croix, et les prophètes qui firent disparaître l'impiété, et répandirent l'adoration de Dieu dans l'univers, et confondirent el démon et ses légions. Car dans les églises de Dieu nous voyons peintes toutes les merveilles du Christ, tel qu'il est dit dans les écritures, et qui, comme nous l'avons précédemment mentionné, nous furent prédites par les prophètes ; je veux dire la naissance, le baptême, la passion et le crucifiement, l'ensevelissement, la résurrection et l'ascension au ciel. Tout ce que les saintes écritures racontent est peint dans les églises. », Vrt'anēs K'ert'oġ, trad. Der Nersessian, 1944-1945, p. 63-64.

- « Les livres ne sont-ils pas écrits avec du pigment ? Les mêmes choses sont peintes avec du pigment. A l'église seules les oreilles entendent les écritures, mais les images on les voit avec les yeux et on les entend avec les oreilles, et on les comprend avec le cœur, et on croit ? Voici, il est évident qu'il n'est pas contraire aux écritures d'adorer les images, et quiconque examine avec attention aboutit à la vérité, et découvre qu'ils sont dans l'erreur les hérétiques qui argumentent et disent : nous les considérons viles parce qu'elles sont sans parole et sans entendement. », Vrt'anēs K'ert'oł, trad. Der Nersessian, 1944-1945, p. 64-65.

Conclusion